

## Vie des arts

# Monique et Yvon Cozic : la dérive de la matière

Gilles Daigneault

---

Volume 28, Number 114, March–April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54274ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Daigneault, G. (1984). Monique et Yvon Cozic : la dérive de la matière. *Vie des arts*, 28, (114), 38–40.

---

Gilles DAIGNEAULT

Comme la plupart des artistes de leur génération, Monique et Yvon Cozic ont été marqués par les grandes remises en question de 1968. Quinze ans plus tard, leur travail en porte toujours les traces.

# MONIQUE ET YVON COZIC LA DÉRIVE DE LA MATIÈRE

---



1. Yvon et Monique COZIC  
Série Aztèque, pliage, 1983.  
Bois, plumes, papier de soie, papiers divers,  
punaises; 91 cm x 91 x 2,05.  
(Photographex)



L'association de Monique et d'Yvon Cozic n'est pas sans rappeler celle d'Anne et de Patrick Poirier, même si les travaux qui en résultent ne présentent guère de traits communs. En effet, chacun de ces deux couples d'artistes prétend ne constituer qu'un seul créateur hermaphrodite, et leurs œuvres, indépendamment de leurs contenus spécifiques, en acquièrent un supplément de sens: elles portent en filigrane une belle histoire d'amour en même temps qu'elles exercent une fonction critique par rapport au concept – au mythe? – de l'unicité de l'artiste. Aussi, pour lever toute ambiguïté fâcheuse concernant Cozic et aussi pour mieux rendre compte du phénomène, serait-il plus juste de parler désormais des Cozic (comme on fait pour les Poirier).

Cela dit, le fait de travailler en couple n'est pas le seul mode de transgression de la normalité que pratiquent les Cozic. Depuis 1968, on connaît bien leur image de marque, fondée principalement sur l'utilisation de matériaux inusités dans le monde de l'art (peluche, papiers de soie, plumes, acétates, vinyles, etc.) qu'ils bricolent joyeusement sur la lancée que donnent les diverses propriétés de ces matériaux mêmes. «Toute notre aventure, dira Yvon C., a été jusqu'ici une succession de coups de foudre pour des matières particulières».

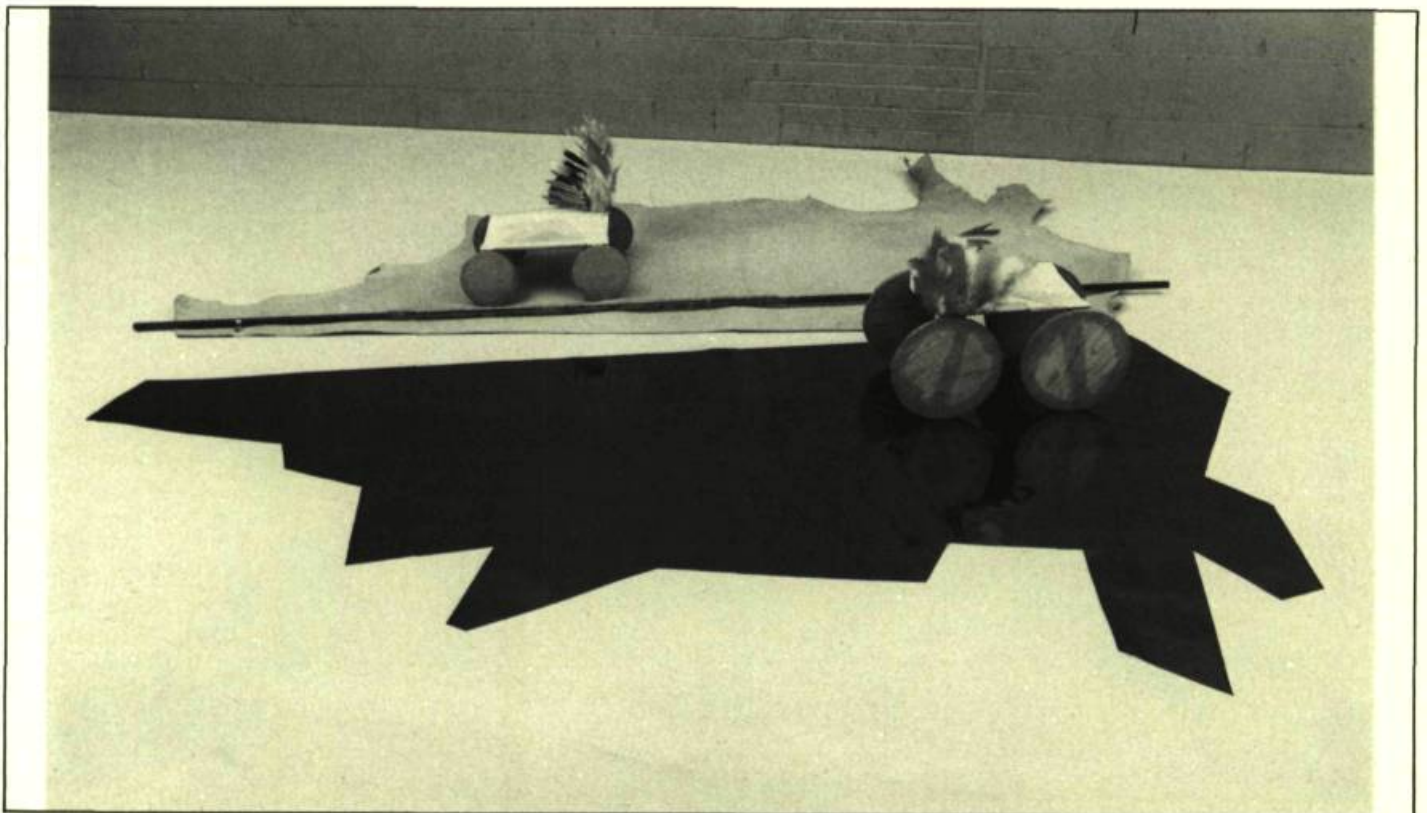
Dans ces conditions, on comprend que la diversité soit une des caractéristiques les plus voyantes de cette œuvre, les Cozic se montrant aussi respectueux du tempérament des matériaux qu'ils manipulent qu'un peintre de celui de ses couleurs. Bien plus, c'est la matière qui est ici la grande inspiratrice des gestes des artistes, et leur guide ultime. C'est encore elle qui propose – et parfois impose – les formes et les couleurs. On comprend aussi que les Cozic aient voulu, pendant quelques années, partager leur amour pour les matières premières de l'œuvre avec le regardeur en créant des objets «à participation» qui invitaient celui-ci à sortir précisément de son rôle de regardeur pour en faire pleinement l'expérience.

D'autre part, ces drôles de matières charrient inévitablement toutes sortes de connotations de par les fonctions – généralement subalternes – qu'elles ont coutume de remplir dans la vie quotidienne, et c'est une des tensions intéressantes dont vit l'œuvre des Cozic que son entreprise de détournement ou de subversion des rôles impartis à ces matières en regard du respect que les artistes gardent pour leurs natures.

Ici, la peluche ne sert plus à rembourrer des toutous, ni les plumes à faire des plumeaux, ni le papier de soie à emballer grossièrement des cadeaux, mais tout cela devient porteur d'un symbolisme inédit, témoin d'une vision du monde originale (et d'un optimisme singulier!) et prétexte – au même titre que le matériel d'artiste le plus noble – à une réflexion extrêmement articulée sur les thèmes également nobles du temps et de l'espace.

Et le plaisir du regardeur consiste, entre autres, à faire la navette entre l'histoire normale – vraie? – de ces matières et leur histoire fictive – utopique? – que proposent les objets des Cozic, ce qui n'était guère commode au départ, quand tous ces roses bonbon et ces verts acidulés criaient la vulgarité de leur provenance, mais qui vient maintenant naturellement à l'esprit de quiconque a quelque connaissance de cette aventure. Quinze ans plus tard, en effet, il nous arrive de trouver que ce sont les magasins Miracle Mart, par exemple, qui sont remplis de Cozics, et non plus l'inverse.

Quant au plaisir des Cozic, il semble résider dans un fructueux va-et-vient entre deux attitudes plus complémentaires que contradictoires: d'un côté, une recherche plus formaliste, relativement rigoureuse, et, de l'autre, un travail plus exubérant, d'un baroque amusé et volontiers bavard. Les deux types d'œuvres se succèdent en alternance, mais le regardeur ne peut s'empêcher de lire les premières à la lumière de ce que sa mémoire garde des autres, et c'est là un autre mouvement qui dynamise l'écriture des Cozic.



2. Rencontre, 1983.  
Acrylique, bois, plumes, cuir, vinyle,  
papier; 2 m 43 x 1,82 x 30 cm.  
(Phot. Centre de Documentation Yvan Boulerice)



Ainsi, les études de formes plutôt abstraites que constituaient les séries *Surface versus Cylinder* (1976), *Surfacentre* (1977) et, plus récemment, les *Ground Pliages* montrés chez *Optica* (1980) profitent toujours d'une certaine folie rococo qui animait entre autres la série des *Surfaces à...* (embrasser, boxer, effleurer, etc.), réalisée il y a une dizaine d'années, celle des *Objets critiques* (1975) et la plupart des interventions en plein air. Et, bien sûr, l'inverse est aussi vrai. Du reste, tout cela demeure affaire de déplacement d'accent, les matières utilisées et les manipulations qui en font des objets ambigus entre la peinture et la sculpture comme entre la géométrie et la fantaisie étant largement suffisants pour définir et affirmer un style particulier.

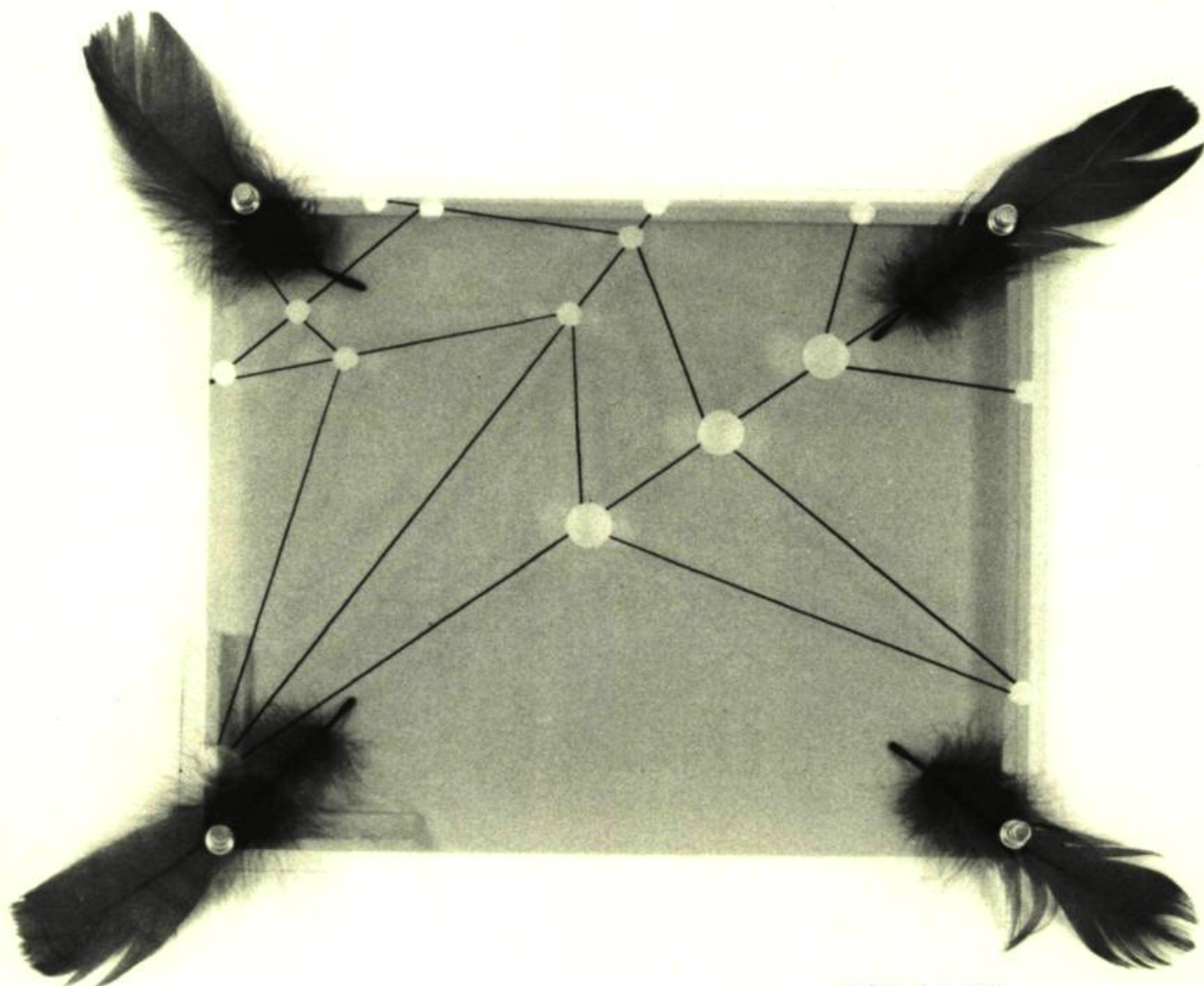
Au moment d'écrire ces lignes, les Cozic concoctaient leur exposition du printemps chez Graff qui manifestement réagira contre la relative austérité des grands pliages abstraits qui composaient l'exposition du printemps 1982 chez *Optica*. A

première vue, les nouveaux artefacts ont un certain panache qu'on associe spontanément aux civilisations précolombiennes, ce qui viendrait enrichir la méditation sur le temps, qu'implique aussi l'aventure des Cozic.

On connaît le penchant des deux artistes non seulement pour les objets trouvés ou qui ont déjà joué un rôle dans leur propre travail, mais aussi pour les matériaux qui ont déjà vécu, auquel le temps a déjà apporté des transformations (qui, elles-mêmes, signalent les transformations futures et inévitables de l'objet qui utilise ces matériaux instables). Or, on devine que le chassé-croisé entre l'histoire de l'œuvre des Cozic et celle de la civilisation aztèque (à laquelle le titre d'une nouvelle série fait référence) sera suggestif.

Reste à savoir comment tout cela investira l'espace sophistiqué et un peu magique de Graff, comment ces objets critiques réagiront à un espace critique... et vice versa.

SA



3. *Carte céleste*, 1983.  
Bois, plumes, acétate thermographique,  
punaises; 30 cm x 38.  
(Phot. Centre de Documentation Yvan Boulerice)